

HISTOIRE UNIVERSELLE
DE
L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR

L'ABBÉ ROHRBACHER

DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, ETC., ETC.

NOUVELLE ÉDITION

REVUE, ANNOTÉE, AUGMENTÉE D'UNE VIE DE ROHRBACHER, DE CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES
ET DE DISSERTATIONS, CONTINUÉE JUSQU'EN 1872

Par Monseigneur FÈVRE

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

Ἄρχὴ πάντων ἰσθὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἀγία Ἐκκλησία.

S. ÉPIPHANE, l. I, c. v, *Contre les Hérésies.*

Ubi Petrus, ibi Ecclesia.

S. AMBR., *In Psalm. XI, v. 30.*

TOME II, LIVRES X à XIII

TOME II A



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

43, RUE DELAMBRE, 43

1872

LIVRE DOUZIÈME

DE 1055 A 1014 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

David sur le trône, à la fois prophète et prophétie.

Il y avait plus de huit siècles que, vainqueur de quatre rois et sauveur de cinq royaumes, Abraham était debout sous un chêne, dans la vallée d'Hébron, servant lui-même ses trois hôtes ; il y avait plus de huit siècles qu'un de ces hôtes divins, que l'interprétation commune des Pères nous apprend avoir été le Fils même de Dieu, lui annonça que de Sara, sa femme, alors vieille et stérile, sortiraient des rois, et que dans un de sa race seraient bénies toutes les nations de la terre. Cette même vallée d'Hébron voyait l'accomplissement de ces promesses : elle voyait le second roi d'Israël près de monter sur le trône, David, sacré roi par un prophète, prophète lui-même, tige future d'une longue suite de rois, mais principalement de celui qui, Seigneur des rois et des prophètes, s'appellera néanmoins le fils de David et le fils d'Abraham, et en qui, depuis dix-huit siècles nous voyons bénies toutes les nations de la terre.

La tribu de Juda, à qui, sept siècles auparavant, Jacob avait prédit que le sceptre ne lui serait point enlevé, que le chef, le législateur ne sortirait point de ses descendants, jusqu'à ce que vint celui qui devait devenir le Messie, le Christ, l'attente des nations, la tribu de Juda fut la première à reconnaître pour roi l'ancêtre du Messie. « Les hommes de Juda, dit l'Écriture, vinrent en Hébron et y sacrèrent David roi sur la maison de Juda (1). » On voit ici, comme dans l'histoire de Saül, la vérité de ce que dit Bossuet quelque part, « que la souveraineté des rois, même la souveraineté des rois d'Israël, n'est pas tellement de Dieu qu'elle ne soit aussi du consentement des peuples (2). »

Le premier acte du nouveau roi fut un acte de générosité aussi sage que noble. Ayant appris que les hommes de Jabès-Galaad avaient enseveli Saül, il leur envoya des messagers et leur dit : « Bénis soyez-vous de par Jéhovah, vous qui avez usé de cette miséricorde envers Saül, votre seigneur, et l'avez enseveli ! Maintenant donc Jéhovah vous ren-

dra votre miséricorde et votre fidélité, et moi-même je vous récompenserai de cette action que vous avez faite. Que vos mains donc se fortifient, et soyez hommes de cœur ; car quoique Saül, votre seigneur, soit mort, néanmoins la maison de Juda m'a sacré pour son roi, et je saurai vous défendre contre vos ennemis (3). »

Tout le royaume de Saül, après la mort de ce prince, appartenait à David. Dieu en était non-seulement le maître absolu, par son domaine souverain et universel, mais encore le propriétaire par ses titres particuliers sur la famille d'Abraham, et sur tout le peuple d'Israël. Dieu donc ayant donné ce royaume entier à David, qu'il avait fait sacrer par Samuël, et à sa famille, on ne peut douter de son droit ; et néanmoins Dieu voulait qu'il conquît, en quelque manière, ce royaume qui lui appartenait à si juste titre.

Ce droit de David avait été reconnu par tout le peuple et même par la famille de Saül. Jonathas, fils de Saül, dit à David : « Je sais que vous régnerez sur Israël, et je serai le second après vous ; mon père ne l'ignore pas. » En effet, Saül lui-même, dans un de ses bons moments, avait parlé à David en ces termes : « Comme je sais que vous régnerez très-certainement et que vous aurez en main le royaume d'Israël, jurez-moi que vous conserverez les restes de ma race. » Ainsi le droit de David était constant.

Ce qui retarda l'exécution de la volonté de Dieu fut qu'Abner, fils de Ner, qui commandait les armées sous Saül, fit valoir le nom de ce prince et mit son fils Isboseth sur le trône durant sept ans, pendant que David régnait, à Hébron, sur la maison de Juda (4).

Quelque certain et reconnu que fût le droit de David, et quoiqu'il manquât à son rival la première condition pour être roi légitime en Israël, qui était d'avoir été choisi de Dieu, il n'usa pas de ses avantages dans la guerre qui s'ensuivit et ménagea le sang des citoyens. En ce temps, les Philistins, ennemis du

(1) II Reg., II, 4. — (2) Bossuet, *Defensio cleri gallicani*, l. IV, c. XXI. — (3) II Reg., II, 4-7. — (4) Bossuet, *Politique*, l. IX, art. III, prop. 4.

peuple de Dieu, n'entreprenaient rien, et David n'avait rien à craindre des étrangers; ainsi il ne pressait pas Isboseth, et le laissa deux ans paisible sans faire aucun mouvement. La guerre s'alluma ensuite, mais sans qu'elle fût poussée bien fort.

De Mahanaïm, ou le Camp, lieu ainsi nommé par Jacob au delà du Jourdain, où le fils de Saül avait été reconnu roi et où il faisait ordinairement sa résidence, Abner, fils de Ner, et les serviteurs d'Isboseth, vinrent à Gabaon, ville de la tribu de Benjamin, non loin des frontières de Juda. Joab, fils de Sarvia, et les serviteurs de David marchèrent contre lui, et ils se rencontrèrent près de la piscine de Gabaon, les uns étant campés d'un côté de la piscine, les autres de l'autre.

Alors Abner dit à Joab: « Que notre jeunesse se lève et joue devant nous: » c'est-à-dire qu'elle combatte à outrance, en combat singulier, comme on faisait plus tard dans les tournois du moyen âge. Joab répondit: « Qu'elle se lève! » Aussitôt il se leva et se présenta douze de Benjamin, du côté d'Isboseth, et douze du côté de David. En ce moment ils s'approchent. Chacun d'eux saisit la tête de son adversaire, à la façon peut-être des gladiateurs, qui avaient un rets à la main pour cela, et lui enfonça son épée dans le flanc; et ils tombèrent tous morts l'un sur l'autre à la fois. A l'instant même on récompensa leur valeur, en appelant ce champ le Champ des Vaillants en Gabaon. Et ce titre lui en demeura, en mémoire d'une action si déterminée.

La mort de ces douze braves fut suivie d'un rude combat, où Abner et les troupes d'Israël furent défaits. Dans la déroute, Asaël, un des frères de Joab, qui se fiait en la légèreté de ses pieds, plus agiles que ceux des chevreuils habitants des forêts, poursuivait Abner sans se détourner à droite ni à gauche, et allant toujours sur ses pas. Abner regarda un moment derrière et lui dit: « Es-ce toi, Asaël? » — « C'est moi, » répondit-il. Abner poursuivit: « Va à droite ou à gauche, et saisis l'un de ces jeunes gens, et prends pour toi ses dépouilles. » Mais Asaël ne voulut point le quitter. Abner répéta encore: « Retire-toi, je te prie, et cesse de me poursuivre; pourquoi me contraindre à te percer et à te laisser attaché à la terre? et comment pourrai-je après cela lever les yeux devant ton frère Joab? » Asaël méprisa ce discours. Abner donc, retournant sa lance, le frappa dans l'aine et le perça d'outre en outre. Il mourut sur-le-champ de sa blessure; et tous les passants s'arrêtaient pour voir Asaël couché par terre.

On ne pouvait garder plus de modération, dans sa supériorité, que le faisait Abner, un des vaillants hommes de son temps, ni ménager davantage Joab et Asaël.

Ce même esprit de modération se voit dans le reste de la guerre. Joab et son frère Abizaï poursuivirent Abner jusqu'au soleil couchant,

lorsque celui-ci, d'une hauteur où il s'était rallié avec ce qu'il avait de troupes plus affectionnées à la maison de Saül, qui étaient celles de la tribu de Benjamin, cria à Joab: « Ton épée frappera-t-elle jusqu'à l'extermination? ignores-tu que le désespoir est dangereux? n'est-il pas temps de dire au peuple qu'il cesse de poursuivre ses frères? » Joab ne demandait pas mieux, et n'eut pas plus tôt ouï le reproche d'Abner, qu'il lui répondit: « Vive Dieu! si vous aviez parlé plus tôt, le peuple dès le matin aurait cessé de poursuivre son frère. » Il fit en même temps sonner la retraite; et le combat, qui avait duré jusqu'au soir, cessa à l'instant (1).

On voit, en cette conduite, l'esprit où l'on était d'épargner le sang fraternel, c'est-à-dire celui des tribus toutes sorties de Jacob. C'est le seul combat mémorable qui fut donné; et, quelque rude qu'il eût été, on ne trouva parmi les morts que dix-neuf hommes du côté de David, et de celui d'Abner, quoique battu, seulement trois cent soixante.

On remarque même que David n'alla jamais en personne à cette guerre, de peur que la présence du roi n'engageât un combat général. Ce prince ne voulait pas tremper ses mains dans le sang de ses sujets, et il ménageait autant qu'il pouvait les restes de la maison de Saül, à cause de Jonathas. Ce ne furent que rencontres particulières où, comme David allait toujours croissant et se fortifiant de plus en plus, pendant que la maison de Saül ne cessait de diminuer, il crut qu'il valait mieux la laisser tomber d'elle-même que de la poursuivre à outrance.

Tout roulait, dans le parti d'Isboseth, sur le crédit du seul Abner. David n'avait qu'à le ménager et à profiter, comme il fit, des mécontentements qu'il recevait tous les jours d'un maître également faible et hautain.

Saül avait laissé une concubine nommée Respha. Abner s'approcha d'elle. Isboseth lui en fit des reproches. Piqué au vif, Abner lui répondit: « Suis-je donc une tête de chien, moi qui ai marché contre Juda et qui ai soutenu la maison de Saül, ton père, et ses frères et ses proches, et qui ne l'ai point livré en la main de David? et aujourd'hui vous me cherchez querelle pour une femme? Que Dieu fasse ceci à Abner, et qu'il y ajoute cela, si je ne fais pas pour David tout ce que l'Eternel lui a juré, en faisant que le royaume soit transféré de la maison de Saül, et que le trône de David soit élevé sur Israël et sur Juda, depuis Dan jusqu'à Bersabée. » Isboseth ne put rien lui répondre, parce qu'il le craignait. Il eût été de la prudence alors de ne pas lui faire de reproche.

Abner donc envoya des messagers de sa part à David, disant: « A qui est la terre? » et pour lui dire: Recevez-moi dans votre amitié, et ma main sera avec vous pour ramener à vous tout Israël. » David répondit: « Je le

(1) II Reg., II, 8-28.

veux bien, je te recevrai dans mon amitié ; mais je te demande une seule chose : tu ne verras point ma face, que tu ne m'amènes en même temps Michol, fille de Saül. » En conséquence, David envoya des messagers à Isboseth, disant : « Rends-moi ma femme Michol, que j'ai épousée en frappant cent Philistins. » Isboseth donc envoya et l'enleva à son mari Phaltiel, fils de Laïs, qui la suivit en pleurant jusqu'à Bathurim, où Abner lui dit : « Va et retourne. » Et il s'en retourna.

Cependant Abner avait adressé la parole aux anciens ou sénateurs d'Israël : « Hier, comme avant-hier, vous désiriez que David régnât sur vous, maintenant donc accomplissez vos desirs ; car l'Eternel a parlé de David, disant : Par la main de David, mon serviteur, je sauverai mon peuple d'Israël de la main des Philistins et de tous ses ennemis. » Abner avait également parlé à Benjamin. Puis, accompagnant Michol, il s'en alla dans Hébron, pour dire à David tout ce qui semblait bon à Israël et à toute la maison de Benjamin.

David donna un banquet à Abner et aux vingt hommes qui étaient venus avec lui. Abner dit alors à David : « Je me lèverai, j'irai, et je rassemblerai près de mon seigneur le roi tout Israël, pour faire alliance avec vous ; et vous régnerez sur tous, ainsi que votre âme désire. » David le congédia d'une manière honorable et amicale.

A peine était-il parti, que Joab survint avec les serviteurs de David, après avoir tué des brigands et pris un grand butin. On annonça bien vite à Joab : « Abner, fils de Ner, est venu près du roi, et le roi l'a renvoyé, et il s'en est allé en paix. » Aussitôt Joab entra chez le roi et lui dit : « Qu'avez-vous fait ? Voici qu'Abner est venu vers vous ; pourquoi l'avez-vous laissé aller ? Ignorez-vous qu'Abner, fils de Ner, est venu ici pour vous tromper, pour reconnaître toutes vos démarches et savoir tout ce que vous faites ? » Puis, étant sorti d'auprès de David, il envoya des messagers après Abner, et le ramena de la citerne de Sira, sans que David le sût. Et quand Abner fut retourné en Hébron, Joab l'amena à part, au milieu de la porte, pour lui parler en trahison ; et là il le frappa dans l'aîne et le tua, pour venger le sang d'Asaël, son frère.

Nous avons vu qu'Abner était irréprochable sous ce rapport. Peut-être aussi que la mort d'Asaël n'était pas le principal motif de ce meurtre, concerté entre Joab et son frère Abisai. L'ambition a pu y avoir la plus grande part. Abner lui-même était au fond un ambitieux qui, sans être bien mauvais du reste, ne cherchait que ses propres intérêts. Il savait bien, à la mort de Saül, que tout le royaume appartenait à David. Cependant il lui oppose Isboseth, parce qu'il comptait régner sous son nom. Peut-être même que son commerce ou

son mariage avec la concubine de Saül n'était pas sans quelque vue sur le trône. Quand il s'en voit faire des reproches, il se tourne du côté de David, il reconnaît que c'est le roi légitime ; mais, avant de se déclarer, il veut un traité à part, pour s'assurer les mêmes avantages que sous Saül. Joab, non moins ambitieux et plus méchant, craignant d'être supplanté, le tue : l'ambition du premier est punie par celle du second.

Lorsque David eut appris ce meurtre, il dit aussitôt : « Je suis innocent à jamais devant l'Eternel, moi et mon royaume, du sang d'Abner, fils de Ner. Et que son sang retombe sur la tête de Joab, et sur toute la maison de son père. Qu'il ne manque jamais, en la maison de Joab, de gens qui éprouvent un flux honteux, qui soient lépreux, qui s'appuient sur un bâton, qui tombent sous le glaive et qui manquent de pain. »

La conjoncture des temps, où le règne qui commençait était encore peu affermi, ne permettait pas à David de faire punir Joab, dont la personne était importante et les services nécessaires. Ce qu'il put faire au sujet du meurtre d'Abner fut de dire à toute l'armée et à Joab même : Déchirez vos habits et revêtez-vous de sacs, et pleurez dans les funérailles d'Abner. » David lui-même suivait le cercueil. Et quand on eut enseveli Abner, David éleva la voix, et dit en pleurant : « Abner n'est pas mort comme un lâche : tes mains n'ont pas été liées ainsi qu'on fait aux vaincus, ni tes pieds n'ont pas été mis dans les entraves ; tu es tombé, comme il arrive aux plus braves, devant des enfants d'iniquité. » A ces mots, tout Israël redoubla ses pleurs. Et comme toute la multitude venait pour manger avec le roi pendant le jour : « A Dieu ne plaise, dit David, que j'interrompe le deuil, et que je goûte un morceau de pain avant le coucher du soleil, ainsi Dieu me soit en aide ! » Tout le peuple entendit ce serment, et, louant ce que fit David, le reconnut innocent du meurtre d'Abner.

Il fit plus, et disait tout haut à ses serviteurs : « Ne voyez-vous pas qu'Israël perd aujourd'hui un grand capitaine ? Pour moi, je suis faible encore et sacré depuis peu de temps. Ces enfants de Sarvia (c'était Joab et Abisai, son frère) me sont durs ; que Jéhovah rende à qui fait le mal, selon sa malice (1). » C'est tout ce que permettait la conjoncture des temps.

Quant à Isboseth, fils de Saül, lorsqu'il apprit qu'Abner était mort à Hébron, ses mains défaillirent, et tout Israël en fut troublé. Pour comble d'infortune, deux chefs de bande, qui étaient à son service et paraissent même avoir été ses capitaines des gardes, Baana et Réchab, de la tribu de Benjamin, entrèrent secrètement dans sa maison, pendant qu'il dormait, à midi, sur son lit, suivant l'usage des pays chauds. Ils le frappèrent à la cin-

(1) II Reg., m, 1-39.

quième côte, lui coupèrent la tête, et, s'en allant par la voie du désert toute la nuit, ils l'apportèrent à David, en Hébron, disant : « Voici la tête d'Isboseth, fils de Saül, ton ennemi, qui recherchait ton âme ; et Jéhovah en ce jour a vengé mon seigneur le roi, de Saül et de sa race. »

Mais David répondit à tous les deux : « Vive Jéhovah ! lui qui a toujours délivré mon âme de toute angoisse ! Celui qui vint m'annoncer la mort de Saül, dont il se vantait d'être l'auteur, et qui croyait m'apporter une nouvelle agréable dont il attendait la récompense, fut mis à mort par mon ordre. Combien plus maintenant, quand des impies ont égorgé un homme juste en sa maison, sur son lit, demanderai-je son sang de votre main, et vous retrancherai-je de la terre ? »

Aussitôt il commanda à ses serviteurs, et ils les tuèrent ; puis, leur ayant coupé les mains et les pieds, ils les suspendirent à la piscine d'Hébron. Pour la tête d'Isboseth, ils l'ensevelirent dans le tombeau d'Abner, en la même ville. Isboseth avait commencé à régner à l'âge de quarante ans. David punit ses meurtriers comme il avait puni l'Amalécite qui se glorifiait d'avoir tué le roi Saül (1). On remarque cependant une différence dans le prononcé du jugement. Celui-ci est puni comme meurtrier de l'oint du Seigneur ; et ceux-là sont tués comme assassins d'un homme innocent, sans l'appeler l'oint du Seigneur, parce qu'en effet il ne l'était pas.

On voit, par la conduite de David, que, dans une guerre civile, un bon prince doit ménager le sang des citoyens. S'il arrive des meurtres, qu'on pourrait lui attribuer à cause qu'il en profite, il doit s'en justifier si hautement que tout le peuple en soit content (2).

La guerre civile étant ainsi finie sans presque verser de sang dans les combats, toutes les tribus d'Israël vinrent vers David, en Hébron, disant : « Nous voici, nous, tes os et ta chair. Hier et avant-hier, quand Saül était roi sur nous, tu menais et ramenais Israël, et Jéhovah t'a dit : Tu conduiras Israël, mon peuple, et tu seras le chef d'Israël (3). »

Cette assemblée fut très-nombreuse. Il y vint en armes six mille huit cents hommes de la tribu de Juda, sept mille cent de la tribu de Siméon, quatre mille six cents de la tribu de Lévi ; Joada, chef de la race d'Aaron, avec trois mille sept cents, et Sadoc, avec la maison de son père, où il y avait vingt-deux chefs de famille ; trois mille hommes de la tribu de Benjamin, vingt mille huit cents de la tribu d'Ephraïm, dix-huit mille de la demi-tribu de Manassé ; de la tribu d'Issachar, deux cents princes, dont tout le reste de la tribu suivait le conseil ; cinquante mille hommes de la tribu de Zabulon ; mille princes de la tribu de Nephthali, suivis de trente-sept mille hommes

armés de lances et de boucliers ; vingt-huit mille six cents de la tribu de Dan, et quarante mille d'Aser. De plus, cent vingt mille d'au delà du Jourdain, tant des deux tribus de Ruben et de Gad, que de la demi-tribu de Manassé. Tous ces guerriers, au nombre de près de quatre cent mille hommes, bien armés, et ne demandant qu'à combattre, vinrent avec un cœur parfait trouver David à Hébron, pour l'établir roi sur tout Israël ; et tout le reste d'Israël conspirait d'un même cœur à faire déclarer David pour roi. Ils demeurèrent là pendant trois jours près de David, mangeant et buvant ce que leurs frères leur avaient préparé. C'est pour cela sans doute qu'il y avait si peu d'hommes sous les armes dans les tribus de Juda et de Siméon : ils étaient occupés des approvisionnements nécessaires. En effet, dit l'Écriture, les environs de la ville, jusqu'aux tribus les plus éloignées, comme celles d'Issachar, de Zabulon et de Nephthali, apportaient, sur des ânes et des chameaux, sur des mulets et des bœufs, des vivres pour les nourrir ; ils apportaient de la farine, des figues, des raisins secs, du vin et de l'huile ; et ils amenaient des bœufs et des moutons, afin qu'ils eussent toutes choses en abondance ; car c'était une grande réjouissance en Israël (4).

Pendant que cette immense multitude était campée dans la vallée d'Hébron, dans ces mêmes lieux où campaient autrefois leurs pères, Abraham, Isaac et Jacob, tous les sénateurs d'Israël s'étaient rassemblés auprès du roi dans la ville même. Là, David fit alliance avec eux devant Jéhovah, c'est-à-dire il jura de gouverner le peuple selon la loi de Dieu, et le peuple lui jura, par ses princes, obéissance et fidélité. Après quoi ils le sacrèrent roi sur Israël, suivant la parole de Jéhovah par la bouche de Samuël (5).

On voit ici l'exemple d'une royauté légitime. Dieu lui-même désigne le nouveau roi par son prophète, et l'approche peu à peu du trône par des qualités et des actions qui l'en rendent digne. La nation l'accepte avec un cœur parfait, non-seulement par l'unanimité de ses chefs, par les acclamations de quatre cent mille hommes sous les armes, mais par l'assentiment exprès de toutes les provinces. Tout cela n'empêche point qu'il n'y ait un traité d'alliance juré de part et d'autre devant l'Éternel, témoin et vengeur entre le roi et la nation.

David, qui avait commencé de régner sur Juda seul à l'âge de trente ans, en avait alors trente-sept et demi. Tant de succès et de gloire ne l'éblouirent point. Pendant que les enfants d'Israël le bénissaient, lui bénissait le Dieu d'Israël, qui l'avait si merveilleusement délivré de la main de Saül et de la main de tous ses ennemis.

« Je vous aimerai, s'écriait-il, je vous ai-

(1) II Reg., iv, 1-12. — (2) Bossuet, *Politique*, l. IX, art. 3, prop. 4. — (3) Reg., v, 1-2; I Paralip., xi, 1-2. — (4) I Paralip., xii, 23-40. — (5) II Reg., v, 3; I Paralip., xi, 3.

TABLE DES MATIÈRES.

LIVRE ONZIÈME.

DE 1095 A 1055 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Saül, David et Jonathas..... p. 1-28

LIVRE DOUZIÈME.

DE 1055 A 1014 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

David sur le trône, à la fois prophète et prophète..... p. 29-56

Dissertation sur le Livre douzième.

Recherches historiques sur l'esprit militaire et l'éducation nationale des Hébreux..... p. 57-64

LIVRE TREIZIÈME.

DE 1014 A 975 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Salomon, le Temple, figurés du Christ et de son Eglise..... p. 65-89

LIVRE QUATORZIÈME.

ENTRE 975 A 758 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Division d'Israël en deux royaumes. — Elie, Elisée, Josaphat, Athalie..... p. 89-116

Dissertations sur le Livre quatorzième.

I. Les prophètes et les prophéties..... p. 117-144
II. Les traditions de la Synagogue..... p. 144-156

LIVRE QUINZIÈME.

DE 758 A 721 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Monarchie universelle. — Les prophètes commencent à écrire l'histoire future du monde. — Jonas, Isaïe, Amos, Osée, Michée. — Fin du royaume d'Israël..... p. 157-172

Dissertations sur le Livre quinzième.

I. Le salut des Gentils..... p. 173-176
II. La mission des empires..... p. 177-184

LIVRE SEIZIÈME.

DE 721 A 613 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Ezéchias. — Fin d'Isaïe. — Tobie. — Manassès. — Judith. — Ruine de Ninive..... p. 185-217

Dissertation sur le Livre seizième.

De la prophétie d'Isaïe sur l'Emmanuel. p. 218-222

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

DE 613 A 588 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Josias. — Commencement de Jérémie. — Captivité de Babylone. Nabuchodonosor voit en emblème l'histoire du monde : Daniel la lui explique. — Ezéchiel dans la Mésopotamie. — Ruine de Jérusalem et du temple..... p. 223-256

Dissertation sur le Livre dix-septième.

Les prophéties messianiques expliquées par les évangélistes et par les Pères des trois premiers siècles..... p. 257-263

LIVRE DIX-HUITIÈME.

DE 588 A 538 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Fin de Jérémie. — Nabuchodonosor et son fils annoncent le vrai Dieu à tous les peuples de la terre. — Daniel, historien des quatre grands empires, en particulier de l'empire romain. — Chants lugubres d'Ezéchiel sur la ruine future de Tyr et de l'Egypte. — Prise de Babylone par Cyrus..... p. 264-291

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

DE 538 A 442 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Darius le Mède annonce à toute la terre le Dieu du ciel; Cyrus ordonne le rétablissement de son temple à Jérusalem et renvoie les Juifs dans leur pays. — Daniel prédit l'époque du Christ, la guerre des Perses avec les Grecs, l'histoire des successeurs d'Alexandre. — Artaxerxès-Longue-Main prend pour femme Esther, pour premier ministre Mardochée, envoie Esdras et Néhémias relever les murs de Jérusalem. — Fin des prophètes. p. 292-326

Dissertation sur le Livre dix-neuvième.

De l'esprit militaire et de l'éducation nationale des anciens peuples..... p. 327-348

LIVRE VINGTIÈME.

Les philosophes, les poètes et les historiens de la gentilité..... p. 349-443

Dissertations sur le Livre vingtième.

I. Les anciennes écoles de philosophie en Occident..... p. 444-453
II. Lettre de Félix Lajard sur les traditions assyriennes et persanes..... p. 454-457

LIVRE VINGT ET UNIÈME.

DE 442 A 141 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Accomplissement des prophéties sur l'Empire des Perses et sur celui des Grecs. — Machabées..... p. 458-519

Dissertation sur le Livre vingt et unième.

Les Hébreux ont-ils cru à l'immortalité de l'âme..... p. 520-528

LIVRE VINGT-DEUXIÈME.

DE 141 A 7 AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Accomplissement des prophéties sur l'empire des Romains. — Préparation du monde à l'avènement du Christ..... p. 529-571

Dissertations sur le Livre vingt-deuxième.

I. L'attente des nations..... p. 571-581
II. La quatrième églogue de Virgile... p. 581-587
III. Des oracles sibyllins..... p. 588-597
IV. Sur les sacrifices..... p. 597-607
V. La plénitude des temps..... p. 607-613
VI. Les traditions religieuses des Gentils sur la fin des temps et la destinée des âmes... p. 613-626

FIN DE LA TABLE DU TOME DEUXIÈME.

Saint-Quentin, imprimerie JULES MOURRAU.